

Article du 6 août 2009 :

Sergio Aguilar, la politique de la rigueur

Sergio Aguilar, 29 ans, 3 oreilles à Mont de Marsan, le 19 juillet est le torero qui monte. Qui monte d'où ? Des tables d'opérations et des vélos ergomètres de la kinésithérapie. Les toros ont d'abord cassé ses os. Sans avoir sa peau.

Le 9 avril 2000, il se présente comme novillero, avec Sébastien Castella, à Madrid. Un toro de Peñajara le massacre : rupture des ligaments et des ménisques internes et externes du genou droit. Il part se faire opérer à l'Hôpital Center de Houston aux Etats-Unis qui répare les basketteurs de la NBA victimes de graves lésions. Aguilar : «le médecin qui m'a soigné était très professionnel. Pour mieux comprendre ma blessure il m'a beaucoup interrogé sur la corrida, il en avait vu, et sur ma façon de toréer.». 11 mois de rééducation dont 3 à Houston. Il veut être prêt pour la feria d'Automne 2001 à Madrid. Il se rode le 10 septembre à Arganda del Rey et un novillo de Baltasar Iban lui brise 2 vertèbres cervicales. «A un millimètre près, c'était la moelle épinière et la tétraplégie». 6 mois out.

En juin 2003, et des mains de Joselito, il prend l'alternative à Madrid : avec un toro de Partido de Resina. Pas un cadeau. Il a une jambe recouverte de bandages et torée avec une fêrule en fibre de carbone. Une semaine avant, en s'entraînant, un toro d'Atanasio Fernandez lui a fracturé la malléole du péroné de la jambe droite. Il n'a pas voulu déclarer forfait. Ses deux toros sont nuls et lui peut à peine bouger. Cependant les critiques remarquent le sérieux de sa tauromachie. Il devra s'arrêter trois mois.

Le 1 mai 2004 à Séville, il remplace Manuel Diaz El Cordobes. Son premier toro, un Conde de la Maza, l'attrape très brutalement. Lui, applique ses principes : continuer. Près du tendido où il torée des gens le supplient d'arrêter. A l'estocade le toro lui bousille le genou droit. Rupture du ménisque et rupture partielle du ligament croisé antérieur. Il reste encore en piste, intervient même au quite devant le second toro de Serafin Marin mais doit abandonner et partir à l'infirmerie. Deux mois de réhabilitation dans une clinique de Dax.

Il revient en été et le 9 septembre à Valencia, un toro lui met 25 centimètres de corne dans la cuisse. Le coup de corne ? Moindre mal. Aguilar : « Pourquoi toutes ces blessures ? C'est le signe que j'essaie de toréer avec de la vérité, que je passe la ligne. La tentation de jeter l'éponge ? Jamais. Je ne l'ai jamais eue. Par contre du découragement oui. Mais du découragement parce qu'il y a beaucoup de tromperies dans ce milieu, des affairistes qui jouent avec les gamins. Donc ça te met en rage et il te faut utiliser cette rage. Alors le meilleur endroit pour la sortir, c'est devant le toro. Mais tu dois aussi te régaler devant le toro. Mon ambition, être torero, passe avant tout. » Sergio Aguilar ramasse cette force et cette ombrageuse passion dans un mot passe partout « l'aficion » qui, chez lui, passe avant tout par une vision radicale du monde : «les toros c'est une façon de vivre. Il y a tout en eux.» Les toros, il les a connus tout jeune, chez lui à Madrid dans le quartier de Puente de Vallecas. Son père Antonio, maintenant représentant vendeur de tableaux, a toréé sous le nom de « El Madriles ». A cause du service militaire, il n'a jamais pu prendre l'alternative mais il a enseigné deux choses à son fils Sergio : le respect des maestros et la recherche de la pureté tauromachique. Un de ses cousins, Paco Aguilar, a été matador. Tout jeune Sergio a assisté à de nombreuses corridas à Las Ventas, mais ne se souvient pas avoir été frappé particulièrement par un torero. Puis, il est entré à l'école de tauromachie de la capitale où l'on apprend un, à toréer, deux, à être torero.

En 97,98, il en est un des meilleurs espoirs. Il rivalise avec Rafael de Julia et Alberto Martin qui sont, aujourd'hui, aux oubliettes. Il est remarqué et est pris en charge par Antonio Corbacho futur coach taurin de José Tomas et Talavante et qui, novillero, avait toréé en 1980 à El Lago un festival au bénéfice du parti communiste espagnol. Aguilar : «Corbacho m'a enseigné le stoïcisme, la quiétude, la verticalité. Et aussi beaucoup de technique». Séparation en avril 2005 : «on n'était pas d'accord sur certains points artistiques.» C'est dans le cœur de l'été et de la vallée de la Terreur, autour de Madrid, que Sergio Aguilar recommence à exister dans une lumière qui n'est plus celle,

froide et sans ombre, des lampes scialytiques des blocs. A Cenicientos donc, en août 2007, il s'impose face à des toros sérieux d'Escolar Gil. La corrida est télévisée. Le buzz taurin recommence à grésiller autour de ce type grave, aux façons sévères, d'abord enterré sous les communiqués médicaux, qui oppose aux toros une tauromachie impérieuse et nue, et se positionne dans ce terrain surexposé où José Tomas a établi sa juridiction. Avec cette différence : Aguilar, ceinture noire de judo, lutte avec des toros âpres, récalcitrants, Escolar Gil par exemple, dans les sanctuaires de l'exigence torista, Vic Fezensac où il brille en 2008, Céret, Madrid, Pampelune, Cenicientos. Mais aussi à Bayonne et Arles où il a triomphé l'an dernier en septembre lors de la corrida concours face à un toro de La Quinta et à Secretario d'Escolar Gil. Il a, à nouveau, montré cette année à Madrid, malgré une incompréhensible froideur du public, qu'il n'abandonnait pas un pouce de terrain aux futilités. Opposé à des toros de Gerardo Ortega fermés comme des coffres forts et donnant de violents coups de tête, il a livré une tauromachie rigoureuse, janséniste, de mains basses, sans trucs ni ornements. La critique taurine l'a saluée. Le public n'a pas suivi. Il ne crie pas à l'injustice : «on était en début de feria. Il n'était pas chaud.» Pour lui «el toreo es una etica». Quelle éthique ? «Le toreo est émotion. Toréer te permet de transmettre ce que tu ressens fortement à l'intérieur de toi. L'éthique c'est d'être fidèle à soi même, ne pas perdre le respect de soi même. A Mont de Marsan par exemple les toros m'ont permis de donner les passes que j'ambitionne de faire et qui me comblent .Plus tu torées comme tu l'entends, plus tu te retrouves et tu es en paix avec toi-même et avec ton ambition de torero. J'ai pu réaliser cette ambition à Mont de Marsan sans sortir de mon concept.»

Sur son blog le critique taurin de la Rioja, Pablo G. Mancha le compare à l'écrivain espagnol, décédé en 56, Pio Baroja, l'auteur de «Chemin de perfection» : «Il a le profil authentique d'une figura del toreo : courage, placement, temple. Il est comme Pio Baroja, sec, monumental, hardi, hautain peut être. Un ermite.» Sergio Aguilar a un héros : Alexandre le Grand, pour son esprit de conquête. Il admire aussi les «folies de Don Quichotte» mais ajoute que : «les toros bougent plus que les moulins à vent.» Il pourrait faire sienne la phrase du chevalier à la triste figure : «ce n'est pas donné aux chevaliers errants de se plaindre d'une blessure quelle qu'elle soit et même si ses tripes sortent.» Aguilar torée samedi à Bayonne.

Jacques Durand